



VOL. IV, No 7

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 MARS 1896

AD ANGELUM PATRIÆ

Custos cique hominum deditus angelus
Est : est et populis, urbibus, imperis
Cœli militiæ belliger aliquis
Jugi presidio datus.
Regis spiritui consilium inserit,
Virtutem manui, plebsque ab eo accipit
Æquis principibus cedere, prosperis
Necnon vivere gaudio.
Tu nostræ patriæ splendide dux, Deo
Mandante, aut seraphim sis aliumve te
Noscant angelici vel vocent chorus,
Tu, laudem accipias, bone !
Terrarum ecce tua pulchrior omnium
Nulla est ; nec populus conspicuus magis
Præclaris animi dotibus exstitit
Lectus quam tibi ereditus ;
Nullus qui ratiore religione sit
Cœli, almæ patriæ, non minus ac larum,
Majorisque domi pacis et otii
Seu vis prælia conserens ;
Affectu sociis mente fidelior,
Cunctis atque bonis pectore mollior,
Adversusque malos robore atrocior,
Princeps angele, nullus est.
Quare tu diligis, ductor, eam, favens,
Sanctam qui tuis protegis omnibus
Gentem, atque incolam turbida dirigis
Inter flumina sæculi.
Nempe olim fragiles sive periculis
Nos lingue valide, religionis ac
Legum, seu marium, solvere te juvat,
Terræ, famis et hostium.
Curvas hisce plagis Gallia quum rates
Deduxit, genitrix improba filios
Prodens, exitii tu comes unicus,
Servans fata latentia.
At mors non tetigit nos ! tibi sit decus !
Diris indigenis ut genus optimum
Anglorum abque dolis strenue perfidus
Æs fulgens tuitum est probe.
Sic nunc subveniens barbariem novi
Ævi ac lætiferam detrahe machinam,
Dilectisque tuo munere fratribus
Leges pelle nefarias.
Ac dulcem, favens, o validissime
Præses, fac patriam, næ venia Dei,
Tandem perpetuis temporibus suos
Fines tangere noviles !

ABNER.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Là tous les cultivateurs sont à
l'aise, comme l'on dit. Tout le mon-

de y aime l'agriculture ; tout le
monde en parle, et en connaissance
de cause, je vous assure. Si le
spectacle d'un beau champ couvert
de *quintaux* bien faits vous est
agréable, passez par le rang Saint-
Joseph vers la mi-septembre, et
vous m'en direz des nouvelles. Le
fait est que l'on trouverait difficile-
ment dans la Province de Québec
un endroit où l'on cultive mieux.

L'histoire de la paroisse de Saint-
Alphonse depuis 1887 n'a pas été
très mouvementée. Ça été la vie
d'un peuple heureux. Le petit peu-
ple de Saint-Alphonse a donc vécu
tranquillement à l'ombre de son
clocher et sous la direction de son
bien-aimé curé. Il a amélioré ses
écoles, et acheté un orgue pour son
église. Sa piété s'est accrue ; sa foi
est devenue plus vive. Sa dévotion
à la bonne sainte Anne surtout
s'est développée considérablement.
Il faut se trouver à Saint-Alphonse
à la fête de la grande thaumaturge,
pour juger du culte
extraordinaire qu'on lui rend en
cette paroisse. On se croirait vrai-
ment à Sainte-Anne de Beaupré.
Une grande partie des paroissiens
communie ce jour-là ; le reste vient
pendant l'octave.

Au reste, la communion fréquen-
te est très en honneur à Saint-Al-
phonse. On peut dire que chaque
adulte, en moyenne, y communie
tous les mois. C'est une coutume
qui a pris naissance *du temps de*
M. Beaudet, comme disent les gens,
et qui n'a fait que se consolider da-
vantage sous le règne de M. Sirois.
Un bon dimanche, après midi, la
mère de famille fait ses calculs, et

trouve que c'est le temps d'en-
voyer tout le monde à confesse. Le
soir elle en avertit solennellement
les *jeunesses* ; et dans le cours de
la semaine tout le monde *fait ses*
dévotions. C'est ainsi que se pas-
sent les choses dans le plus grand
nombre des familles. On comprend
que le bonheur règne dans une pa-
roisse aussi religieuse et aussi sou-
mise aux directions de son curé.

Le Chemin de fer du Lac Saint-
Jean n'est pas encore rendu au
bord de la baie des Ha ! Ha !
C'est une question de temps. Au-
jourd'hui, les exigences du trafic
du *royaume de Saguenay* ne ré-
clament pas un port de mer de
premier ordre, et il peut suffire que
la voie ferrée ne dépasse pas Chi-
coutimi, mais infailliblement,
quand le *royaume de Saguenay* s'é-
tendra jusqu'au lac Mistassini, et
que le commerce de cette immense
région aura pris son cours régulier
par la rivière Saguenay, infailli-
blement, dis-je, ce commerce récla-
mera son port de mer naturel : la
baie des Ha ! Ha ! (A suivre) DERFLA.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

(Suite)

Mon oncle, qui était capitaine, s'adonna à
passer vis-à-vis ce pays-là. — Ils arrêtrèrent le
navire, et les matelots débarquèrent pour al-
ler manger des bleuets. — Ils virent alors un
gros chien noir, qui remuait le bout de queue
qu'il avait. — C'était Jack ! — On l'emmena à
bord ; et tout le monde l'aimait bien. — En
s'en revenant au Canada, on rencontra une
grosse baleine. — Mon oncle le capitaine dit :
il faut la prendre, cette baleine-là ! — Jack,
qui était toujours fourré partout, sauta dans
l'une des deux chaloupes qui furent lancées.
— Mais la baleine, quand elle fut blessée, se
débattit furieusement, fit chavirer la chaloupe
où était Jack, et tout le monde à bord pé-
rit. — Pauvre oncle ! Son chien était mort ! —
Et la baleine plongea au fond de la mer. (A
suivre) Z.